



HAL
open science

Gaël Rideau, De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIIIe siècle, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Gaël Rideau, De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIIIe siècle, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2011, p. 181-184. halshs-02963495

HAL Id: halshs-02963495

<https://shs.hal.science/halshs-02963495>

Submitted on 18 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

• *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* : n° 58-3, 2011, p. 181-184 :

Bruno Restif :

Gaël RIDEAU, *De la religion de tous à la religion de chacun. Croire et pratiquer à Orléans au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 391 p., 20 euros. ISBN : 978-2-7535-0775-3.

Ce livre constitue la version remaniée d'une thèse de doctorat réalisée sous la direction de Jean-Pierre Vittu et soutenue en 2005 à l'Université d'Orléans. L'ouvrage bénéficie d'une préface de Monique Cottret et d'une postface rédigée par Alain Cabantous, qui louent Gaël Rideau d'avoir tenu à mener de façon conjointe l'étude des cadres, pratiques et croyances à la fois collectives et individuelles, évitant ainsi un phénomène de mode qui aurait tendance à produire une histoire de l'individu trop oublieuse des structures collectives, par réaction à l'époque précédente où l'individu s'effaçait devant la série. De fait, l'auteur se devait d'être attentif à ces deux dimensions et à leur articulation pour mener à bien son projet visant à préciser et nuancer l'importance du jansénisme et de la déchristianisation à Orléans et dans sa région proche au cours du XVIII^e siècle, au profit du schéma, jadis élaboré par Jean Delumeau notamment, d'une individualisation et d'une privatisation des pratiques, qu'il a constamment le souci de pister, de décrire et d'expliquer. L'ouvrage affronte ainsi un certain nombre d'enjeux historiographiques et illustre l'actualité d'une partie de la recherche en histoire religieuse française, qui consiste à discuter, préciser et nuancer les grands schémas jadis dégagés, voire à en proposer des réagencements. Les quelques critiques qui suivent visent exclusivement à alimenter ces discussions.

Pour mener à bien son étude, Gaël Rideau s'est appuyé sur les sources paroissiales (mais une partie a subi les destructions de 1940), les actes notariés (notamment 743 testaments et 1626 inventaires après décès) et des textes imprimés (parmi lesquels se distinguent les *Nouvelles ecclésiastiques* et les récits autobiographiques), les procès-verbaux de visites pastorales étant quant à eux très peu nombreux et les archives confraternelles guère plus fournies (mais l'auteur a pu compenser cette dernière absence relative par le recours aux livrets de confréries). Le souci, présent dès l'introduction, d'une lecture sociale de certains phénomènes qui passe par le recours à une catégorisation de la population orléanaise est évidemment louable, mais il manque des notes de méthode fondamentales : tout au long de l'ouvrage, la catégorie « bourgeois » voisine avec celle des « officiers » et « marchands » sans aucune explicitation, la catégorie « peuple » interroge elle aussi, et que dire de celle des « filles majeures », placée à côté des précédentes sans plus de précision... Pour autant, cette catégorie des « filles majeures » apparaît à plusieurs reprises opérationnelle, mais le lecteur aurait souhaité en connaître la composition sociale, et le recours à des critères hétérogènes de classification peut donc être pertinent à condition d'en livrer les articulations. Ce problème de la catégorisation se retrouve dans une volonté de l'auteur de donner des définitions des termes « religieux » (opposé à « ecclésiastique » p. 17), « sacré » / « profane », « spirituel » / « temporel », qui ne sont pas toujours convaincantes. Il cherche certes à s'appuyer sur les « autonomies du profane » chères à Alain Cabantous, mais l'on sent également une influence de la pensée durkheimienne, évidemment trop clivée. Ainsi, le souci de distinguer ce qui relève du spirituel et ce qui relève du temporel dans la gestion des paroisses (malgré une forme de dénégation p. 47... on a du mal à suivre), en s'appuyant sur le traité de Jousse que l'on ne peut prendre pour une description neutre d'une réalité objective (ce que Gaël Rideau reconnaît plus loin, tout ceci paraissant assez contradictoire), pourra laisser sceptique, notamment lorsque l'auteur évoque dans ce cadre la décoration des églises, les cloches et le cimetière (p. 38). Est-il vraiment souhaitable de définir de façon trop précise des réalités complexes et mouvantes,

l'essentiel pour l'historien résidant plutôt dans les enjeux qu'elles soulèvent et les recompositions dont elles font l'objet ? Un recours aux réflexions de Michel de Certeau sur la « formalité des pratiques » et « l'inversion du pensable » aurait permis d'une façon générale d'affiner les analyses, et au passage d'éviter une ou deux ornières.

L'incontestable apport de l'ouvrage de Gaël Rideau ne se situe donc pas à mon sens dans ses réflexions sur les articulations du profane et du sacré, mais dans sa mise en évidence du rôle des laïcs, déjà signalé par des études récentes portant sur d'autres espaces et d'autres époques. C'est dans ce cadre que l'on appréciera son approche de la gestion paroissiale (chap. 1), puisqu'elle complète de façon heureuse les précédents travaux sur la paroisse qui s'étaient plutôt attachés au monde rural (sans pour autant négliger le monde urbain) alors que Gaël Rideau privilégie la ville (sans pour autant négliger la campagne). Si sa vision d'une gestion paroissiale simple « outil de contrôle des laïques par l'Église » au XVII^e siècle (p. 47) est inexacte ou pour le moins simplificatrice (en tout cas les exemples qu'il donne vont généralement dans le sens inverse), et qu'il paraît donc erroné d'évoquer un retournement au XVIII^e, il reste que des laïcs ont su profiter de l'essoufflement de la Réforme catholique vers 1730 pour prendre des initiatives allant dans le sens d'une « notabilisation » accrue, en lien avec une « politisation » (il aurait été intéressant d'avoir recours à la « politique du peuple » de Roger Dupuy), qui pousse finalement tel curé à jouer la stratégie du « peuple contre les élites » (p. 36). La dévotion paroissiale (chap. 2) est saisie à travers la pastorale (essentiellement la prédication), le fait processionnel, un aperçu du culte des saints et une étude du monde confraternel. On en retient l'existence d'une « pastorale de la responsabilité » qui insiste sur une « foi pratique », une piété modérément baroque (et sans doute moins encore en dehors des grandes occasions), une réalité confraternelle incontestable mais avec une très faible place du Rosaire, et un phénomène indulgenciaire non négligeable mais plutôt lié aux formes les plus intériorisées de la piété. Ce constat d'une réalité nuancée et pour partie diverse (sans doute l'auteur va-t-il toutefois trop vite dans son association du phénomène indulgenciaire à l'ultramontanisme) est enrichie par l'étude des testaments (chap. 3). On note une « diminution du faste funéraire » à partir de 1730 environ, que Gaël Rideau refuse d'interpréter de façon simpliste comme un effet du jansénisme, ce qu'on lui accorde d'autant plus volontiers qu'un phénomène semblable existe dans des régions qui ont été très peu touchées par ce courant. Une intéressante typologie des testaments lui permet de mettre en évidence une affirmation de la dimension familiale, et donc une pratique plus patrimoniale, qui constitue une forme d'individualisation.

La question janséniste est abordée de front dans l'excellent chapitre 4 qui s'attache plus exactement à « l'impact des querelles ». Gaël Rideau décrit avec finesse un paysage complexe où voisinent, s'allient et s'affrontent les tenants ecclésiastiques d'un jansénisme richériste, les petits notables qui voient au contraire dans le jansénisme un moyen d'affirmation du pouvoir laïc, les constitutionnaires qui insistent sur l'autorité ecclésiale, et leurs alliés laïcs qui en intervenant dans la querelle fragilisent le pouvoir clérical. Orléans apparaît ainsi moins comme un haut-lieu du jansénisme que comme un lieu de vifs débats, accrus par les refus de sacrements et l'influence des Lumières (l'auteur reprenant ainsi la démarche de Monique Cottret). Ces querelles produisent non pas une forme de déchristianisation mais plutôt une forme de décléricalisation, avec individualisation ou repli sur la sphère familiale, ou encore éclatement de structures collectives englobantes (comme la paroisse) au profit de sociabilités concurrentes. Il aurait peut-être été intéressant de chercher à articuler ces éléments avec la notion de sphère publique définie par Jürgen Habermas.

L'auteur aborde alors la question de la « religion privée et [de la] dévotion personnelle », d'abord par le biais des récits de vie (chap. 5), qui révèlent le maintien de figures de dévots proches du modèle désormais classique du XVII^e siècle et plutôt favorables aux jésuites. Ces

dévots attachés à une fréquentation régulière des sacrements et peu critiques à l'égard des institutions rejoignent les jansénistes dans leurs pratiques relativement assidues de la lecture individuelle et de l'oraison mentale, tout autant que dans leur souci de l'humilité, constatation qui invite en fait à ne pas dissocier le jansénisme du processus, affaibli au XVIII^e siècle, de la Réforme catholique. Gaël Rideau poursuit cette saisie d'un « approfondissement individuel » qui transcende les courants spirituels, en mettant en évidence l'essor de l'ange gardien dans les invocations testamentaires, l'importance accordée à l'examen de conscience et un développement du christocentrisme, même si le culte du Sacré-Cœur ne fait évidemment pas l'unanimité. Cette étude de l'intériorisation et de l'individualisation se poursuit par un riche chapitre 6 qui, à travers les inventaires après décès, s'attache au livre religieux, aux images et aux objets pieux, parmi lesquels dominent le bénitier, le crucifix (qui peut être placé sur velours) et la croix portée au cou. Ces éléments, y compris les livres, ont tendance à se concentrer dans la chambre, révélant une « dévotion domestique », autre facteur d'une décléricalisation et d'une privatisation du religieux qui se fait au profit de l'individu mais finalement tout autant de la sphère familiale, ce dernier point me paraissant constituer l'un des grands enseignements de la thèse, fort utile, de Gaël Rideau. Ainsi s'effectue « le passage d'une religion de tous à une religion de chacun, et [...] de la maison de Dieu à Dieu dans la maison ».

Bruno Restif
Université de Reims/Champagne-Ardenne